

Écologie et résilience

Écologie : nouveau moteur civilisationnel :

L'écologie devient un enjeu de plus en plus important dans nos civilisations. En effet, à cause de nos activités, le climat ne cesse de se réchauffer et l'environnement est de plus en plus dégradé. Il faut donc que nous changions radicalement le fonctionnement de nos civilisations. L'écologie doit devenir le pilier du développement de celles-ci, pilier sur lequel se base notre modèle économique, notre mode de vie, et notre façon de consommer. Mais la transition écologique demande des efforts financiers et sociaux très importants et tous les pays ne sont pas égaux devant cela. Donc, je propose la création de la BME (banque mondiale de l'écologie) qui est financée par tout les pays du monde en fonction de leurs ressources financières, par toutes les entreprises quel quelles soient (de la petite PME jusqu'aux grandes multinationales), par les grandes institutions économiques et politiques de notre monde (FMI, ONU, autres), par les banques et enfin par des dons des citoyens du monde entier. La participation aux financements de la banque n'est pas obligatoire, elle se fait sur la base du volontariat cependant ceux qui participent auront des avantages en termes d'image et de notoriété. Le but de la BME est de financer tous les projets écologiques quel que soit leur importance, qui contribuent à la transition écologique désormais plus que nécessaire. Elle apporte aussi des aides financières aux associations et ONG qui portent des projets écologiques divers et variés comme la plantation d'arbres en Afrique ou le nettoyage des océans remplis de déchets plastiques. Elle donne aussi des aides financières aux scientifiques qui font des recherches dont les résultats contribuent à rendre le fonctionnement de notre monde plus écologique comme la recherche sur les bio plastiques par exemple Elle participera au financement du PMR (plan mondial de reforestation) qui vise à reforester toutes les parcelles laissées libres de toutes activités humaines notamment grâce au fait que les villes sont devenues indépendantes sur le plan alimentaire. Mais l'écologie c'est aussi une affaire de citoyens. Les différents gouvernements doivent les inciter à adopter un mode de vie beaucoup plus sobre à travers des campagnes de communication et des avantages divers et variés comme des aides financières qui là aussi peut être en partie financée par la BME. Ce changement de mode de vie doit porter sur plusieurs domaines comme notre façon de consommer par exemple. Un grand concours international et prestigieux intitulé « eco challenge » sera mis en place dont le but

est d'inciter les villes, les régions et les pays à engager des actions concrètes et ambitieuses pour la transition écologique. Il sera géré par la BME. Il y aura trois classements : un pour les pays, un pour les régions et un pour les villes, Ces classements sont établis et remis régulièrement à jours et feront en sorte que plus une ville, un pays ou une Région est haut placée, plus elle aura des avantages comme un name and shame positif (cité en exemple dans les médias du monde entier), des récompenses financières et des prix remis pour les pays, les Régions et les villes qui sont sur le podium dans leur classement respectif. Ces récompenses seront proportionnelles à la place occupée dans les trois classements. Il y aura aussi un classement des entreprises qui font le plus pour l'écologie basé sur le même principe que les classements des pays, Régions et des villes. Ce concours constitue un exemple de mesures issues de politiques incitatives qui peuvent changer les choses et rendre notre monde plus écologique. Enfin, l'éducation à la nature est mise en place dans les programmes scolaires de tous les pays du monde pour sensibiliser dès le plus jeune âge à la compréhension et à la protection de la nature. Elle est agrémenté de campagnes de communication adaptées aux enfants de la part de L'etat à travers les chaînes de télévision qui leur sont dédiées et plus généralement à travers les différents média jeunesse. Une partie des coûts générés par tout cela sont financés par l'Etat et l'autre par la BME. N'oublions jamais que les enfants sont les futurs citoyens du monde et il est donc très important qu'ils contribuent à leur tour à améliorer son fonctionnement dans le but de protéger et de vivre en symbiose avec la nature.

Eau des inondations transformée en eau potable et en hydrogène :

Au cours de l'Histoire, les inondations ont toujours existé mais deviennent de plus en plus fréquentes avec le réchauffement climatique. Elles causent de nombreux dégâts matériels et malheureusement humains. Mais une partie de cette eau peut être récupérée pendant l'inondation par une centrale de traitements ultra performante qui transforme les eaux sales et boueuses en eau potable pour être ensuite stockée dans d'immenses réservoirs. Ces derniers se situent en hauteur pour éviter d'être impactés par l'inondation. L'eau potable est ensuite distribuée aux populations touchées par l'inondation dont les réseaux d'eau potable sont pollués par les eaux boueuses. Il s'agit d'une réserve stratégique d'eau potable en quelque

sorte en attendant que l'inondation soit terminée et que les réseaux d'eau potable soient réparés. Ce type de système serait très utile dans des pays pauvres ou en voie de développement fréquemment inondés à cause de la Mousson. En situation normale, ces réservoirs peuvent servir de sources supplémentaires pour l'eau potable. Ils peuvent même récupérer l'eau de pluie pour diminuer le pompage sur les cours d'eau. Bien évidemment, la récupération de l'eau de pluie est inhibée grâce à un couvercle qui se ferme au-dessus des entonnoirs pendant le phénomène de pluies extrêmes provoquant l'inondation. Ce système est géré informatiquement avec l'activation automatique des pompes dès que l'eau submerge le bas du tuyaux. Il est aussi possible d'envoyer une partie de cette eau dans un autre réservoir pour électrolyse afin d'en faire de l'hydrogène. Elle serait traitée en gros c'est-à-dire qu'elle ne serait pas potable mais suffisamment propre pour que le processus d'électrolyse se déroule bien. Le réservoir ainsi que la station à hydrogène se trouvent à côté du système de récupération d'eau des inondations mais il peut directement électrolyseur lui-même. Ce qui serait bien c'est que toutes les stations à hydrogène ainsi que de traitement de l'eau potable se situent en zones inondables disposent de cette option même celles déjà existantes.

Homme planète

Le corps humain est absolument fascinant, son fonctionnement est complexe et comme toutes choses dans la nature, fonctionne sur un équilibre qui peut être bouleversé à tout moment. Cet équilibre est en partie assuré par des êtres vivants qui peuplent notre corps comme nous peuplons la planète. Oui, nous aussi nous sommes des planètes qui abritons la vie. Il existe une multitude d'espèces de bactéries qui contribue au bon fonctionnement de notre organisme en nous aidant à digérer (flore ou microbiote) ou en sécrétant certaines vitamines et autres substances très utiles pour notre métabolisme. La majeure partie de ces bactéries se trouve dans le tube digestif. Comme sur Terre, ces bactéries contribuent à un équilibre fragile qui peut être dérégulé par d'autres bactéries dite « pathogène » qui nous donne des maladies. Nous faisons partie du vivant à la fois comme création de la nature et comme entité naturelle abritant d'autres créations de la nature. D'après l'état actuel de nos connaissances, nous portons environ 1 kg de bactéries et nous en comptons quasiment autant que nous avons de cellules ce qui fait des dizaines de milliards. Elles vivent et cohabitent dans la planète humaine comme nous, nous vivons et cohabitons sur la planète Terre. Mais cela ne s'arrête pas qu'au bactérie, le corps humain héberge aussi d'autre types d'êtres vivant bon ou mauvais que sont les micro-champignons, d'autres micro-organismes et les virus. Tout cela forme une véritable biodiversité qui n'est peut être pas aussi riche que sur la planète Terre mais qui à quand même le mérite d'exister car elle fait partie intégrante de cette biodiversité. C'est pour cela qu'il faut considérer un individu humain et l'ensemble de sa biodiversité interne. Sans nous, la plupart de ces micro-organismes ne pourraient pas vivre et se reproduire car notre corps est un milieu naturel

protecteur dans lequel ils peuvent s'alimenter, s'hydrater et toujours avoir la bonne température. Certaines de ces êtres vivants nous le rendent bien dans une relation de mutualisme (quant deux ou plusieurs êtres vivants se rendent mutuellement des services) et d'autres dans une relation de parasitisme (lorsqu'un être vivant nuit à son hôte tout en profitant des ses services). Nous faisons parti d'un tout, donc se couper totalement du vivant est une folie car nous sommes à la fois vivant et nous abritons le vivant. Mais nous ne sommes pas les seules à être des planètes vivantes abritant la vie, les animaux et les plantes font de même. On peut parler d'animal planète ou de végétal planète. Les plus gros êtres vivants sont les planètes plus petites. Il ne faut pas négliger les échanges réguliers de micro-organismes entre ces différentes planètes principalement entre les individus d'une même espèce. Ils sont à la base du mécanisme de développement des maladies infectieuses. C'est comme si une partie de l'humanité quittait la Terre pour coloniser une autre planète. D'ailleurs ne serions-nous pas la mauvaise bactérie ou le virus de la planète Terre ?

Selon moi, il est illusoire de penser comme l'Homme éradiquera toutes les maladies existantes par le biais des médicaments ou des vaccins. Il existe un nombre conséquent de bactéries et de virus pour autant de maladies dont certaines ont la possibilité de toucher plusieurs espèces et former des réservoirs animaux, muter et nous recontaminer. L'excès de désinsectisation de l'environnement de vie d'un individu peut paraître la meilleure des solutions dans la protection face aux agents infections mais ceci conduit à un affaiblissement inévitable des ses défenses immunitaires le rendant plus vulnérable. En effet, nos défenses immunitaires ont besoin d'être confrontées en permanence aux agents pathogènes afin de les identifier puis de les combattre efficacement. Le vivant a besoin du vivant pour être en bonne santé. Il faut parvenir à un équilibre entre protection de l'individu par l'hygiène et l'acceptation de l'idée d'une présence de bactéries et virus pathogènes dans son environnement. Cet équilibre doit se définir par la gravité du risque encouru pour la santé de l'individu. La maladie est aussi un moyen de régulation de population animale et végétale et contribue à l'équilibre du ratio êtres vivants / ressources. Le vivant est régulé par le vivant. La nature a même le pouvoir de renforcer notre santé. Nos vaisseaux sanguins sont les ruisseaux, rivières et fleuves irriguant la vie et nos organes, les régions naturelles de la planète humaine servant d'habitat à la vie. Les populations de micro-organismes composant notre biodiversité interne se répartissent de manière différenciée dans les régions de la planète humaine comme nous le faisons avec les animaux et les végétaux sur la planète Terre. Les êtres vivants se dispersent en fonction des conditions environnementales afin de trouver les plus favorables à leur mode de vie. Seul l'espèce humaine échappe à cette logique de part son habitat artificiel conçu pour être le plus isolé possible des conditions naturelles. Toutefois, il y a deux différences entre la planète Terre et l'Homme. La première est l'impact que nos comportements ont sur la santé de notre biodiversité interne. En effet, notre état psychique et notre alimentation peuvent l'influencer positivement ou négativement. Une mauvaise alimentation ou encore un stress régulier et intense provoquent un déséquilibre de l'écosystème humain et donc, une dégradation de notre santé. La planète Terre n'est pas un être vivant qui peut nuire au vivant qu'elle porte en elle par ses comportements. Certes, les événements naturels qu'il soient climatique, volcanique ou autres impactent fortement la vie sur Terre mais ce n'est pas semblable à l'Homme. L'autre différence est justement que la planète Terre n'est pas un être vivant mais qu'elle porte le vivant sur son sol et dans ses océans alors que l'Homme porte le vivant au plus profond de ses entrailles. Cette nouvelle conception mentale et culturelle du vivant change considérablement le rapport que nous

entretenons avec lui et la nature pour la considérer désormais comme faisant partie intégrante de notre civilisation aussi bien sur le plan philosophique et idéologique que sur le plan matériel. La nature doit faire partie des choses que nous considérons comme précieuses et auxquelles nous accordons beaucoup d'attention. En étant encore plus présente dans ses vastes groupements d'habitats artificiels que nous appelons « ville » et en entrant à l'intérieur même de l'habitat artificiel humain, nous nous connectons avec elle.

Nous sommes la nature et la nature est en nous !

Lutte contre le changement climatique :

L'évolution de notre climat lié à nos émissions de gaz à effet de serre est préoccupante. Nous avons déjà connu, une augmentation de la température globale de 1°C depuis la révolution industrielle. Et les prévisions des scientifiques sont alarmantes. Un tout dernier rapport du GIEC (groupement intergouvernemental d'expert sur le climat) parle d'une augmentation de la température globale de 7°C d'ici la fin du siècle si on ne fait rien. De nombreux scénarios sont envisagés pour tenter de réduire ce réchauffement climatique comme mettre des gaz sulfurés dans l'atmosphère, blanchir les nuages pour pouvoir envoyer plus de rayonnement solaire dans l'espace et donc de rafraîchir l'atmosphère. La proposition, qui je pense serait la plus souhaitable est une reforestation massive de la plupart des continents. C'est d'ailleurs l'un des scénarios proposés pour réduire le réchauffement climatique. Mais cela devrait se faire au détriment des terres cultivables essentielles à l'alimentation de 7,7 milliards d'être humains sur Terre en 2019 et 9 milliards en 2050. La solution serait donc de rendre les villes indépendantes sur le plan alimentaire c'est-à-dire qu'elles ont leur propre agriculture pour alimenter leur population. Cela se fera principalement à travers de grandes fermes urbaines sur plusieurs étages ce qui permettra d'avoir un rendement agricole plus important par rapport à des cultures classiques. Cela permettrait de dégager des champs cultivés dans les campagnes qui jusque-là étaient destinés à nourrir les villes pour pouvoir y planter des arbres. Les villes devront être beaucoup plus vertes. Je propose, pour cela, la végétalisation massive de façades et des toits de bâtiments dans des quartiers entiers voire dans des villes entières mais aussi, la plantation de nombreux arbres et l'augmentation des espaces verts. On pourrait en profiter pour faire en sorte qu'il y ait par exemple un jardin pour chaque foyer en les installant soit entre les immeubles soit directement sur leur toit et dans les terrains de chaque maison. Ceci permettrait de lutter contre les effets d'îlots de chaleur urbain accentués par le réchauffement climatique et

aurait des effets bénéfiques pour la santé humaine. En effet, la végétalisation massive de nos villes a de nombreuses vertus comme la réduction de notre stress, la restauration de nos capacités de réflexion et de concentration, de renforcer nos défenses immunitaires et la réduction des morts des personnes vulnérables lors des vagues de chaleurs accentuées par l'effet d'îlot de chaleur. Selon certaines études, elle pourrait même jouer un rôle dans la réduction de la délinquance. Il y a aussi le fait de manger moins de viande. Qui dit, moins de viande, dit moins de bétail et donc moins de terres pour les nourrir et sur lesquelles ils vivent dégagent là encore des terres pour pouvoir planter des arbres. Si ces solutions sont appliquées dans tous les pays du monde, Cela permettrait de reforester de manière importante permettant de développer les puits de carbone terrestres, de lutter contre le changement climatique et de favoriser à nouveau le développement de la biodiversité avec la reconstitution d'espèces menacées.

Plastiques et textiles fait à partir de kératine :

Dans le domaine des bioplastiques, il est possible d'en faire à partir de la même kératine que celle de nos ongles. En fait, nos ongles sont déjà une sorte de plastique totalement naturel et biodégradable. Il serait donc possible d'en faire différents types de plastiques en synthétisant la protéine dans de grandes usines directement sur le moule pour donner directement la forme définitive de la pièce pendant sa conception. Mais il est possible de faire du textile en fabriquant cette fois-ci des cheveux artificiels qui sont ensuite tissés selon les techniques traditionnelles pour obtenir des tissus. En maîtrisant le taux de mélanine à l'intérieur de ces derniers, il serait même possible de définir certaines couleurs ce qui nous donnerait des tissus brun, châtain, roux, blond et encore noire tout cela avec différentes nuances. Pour les autres couleurs, des colorants naturels sont utilisés.

Traitement des déchets à Utopia :

Dans une ville, le traitement des déchets est primordial surtout avec les +problématiques environnementales actuelles. A Utopia, il y a deux types de déchets, les déchets organiques (épluchures, déchets végétaux) que vous mettez dans votre bac à compost et les déchets non-organiques qui seront traités dans un centre prévu à cet effet. A Utopia, pas de poubelles ni de camions poubelles, vos

déchets voyagent à bord d'une capsule poubelle qui circule dans un vaste réseau pneumatique (réseau à air comprimé) qui parcourt toute la ville. Ce système existe déjà à Monaco. Évidemment, l'ensemble du réseau termine au centre de gestion des déchets. Pour les immeubles, vous disposez dans votre appartement d'un sas avec une capsule dans laquelle vous jetez tous vos déchets non-organiques. Puis une fois le sas refermé, la capsule est aspirée dans le réseau pneumatique de la ville. Le très grand patrimoine vert de la ville pose des problèmes de gestion des feuilles d'arbres en automne. Pour cela, seules les rues, les pistes cyclables et les allées piétonnes sont dégagées par des véhicules spéciaux qui fonctionnent comme un chasse-neige mais pour les feuilles. Ce dernier aspire les feuilles dans une grande benne avant de les emmener dans la centrale de méthanisation. Sur les parties entourant les bâtiments, les feuilles sont laissées en tapis sur les pelouses afin qu'elles se décomposent et fassent du terreau. Cependant, ce tapis ne devra pas être trop important pour éviter qu'il y ait trop de feuilles qui s'envolent. Le surplus est donc disposé dans un grand local spécifique de stockage de feuilles d'arbres ou de branches par exemple accolé à chaque immeuble où elles vont se décomposer dans un grand bac à compost pour faire du terreau utilisé pour les espaces verts.

Utopia : une ville adaptée aux effets du réchauffement climatique :

Basé sur le modèle des cités jardin du XIXe siècle, Utopia est une ville verte et verdoyante dont sa conception répond pleinement aux effets du réchauffement climatique tel que l'augmentation des canicules par exemple. Le but, c'est d'avoir le plus de verdure possible avec des versions d'Utopia comme véritables "ville forêt" qui lutte efficacement contre les îlots de chaleurs urbains en proposant au contraire, un îlots de fraîcheur urbain. Sans oublier les effets de la verdure sur l'humain car l'Homme est avant tout fait pour vivre au plus près de la nature. Mais Utopia, c'est aussi une idée de l'urbanisme perçue comme un art où la disposition des bâtiments ou des rues doivent former des figures géométriques et des motifs nous donnant une ville "œuvre d'art".